

BATAILLES A CUBA. — LA "GUERRE ILLUSTRÉE"

# EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2287. - 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche  
18  
FÉVRIER  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 1 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-83  
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

La seconde journée de M. Bissolati a été consacrée aux usines



LE MATIN ET L'APRÈS-MIDI, LE MINISTRE ITALIEN A VISITÉ, EN BANLIEUE, DES USINES DE MUNITIONS. Quittant de bonne heure l'hôtel où il est descendu, M. Bissolati a visité hier matin une usine de munitions, puis a déjeuné chez M. Briand. Accompagné de M. Albert Thomas, ministre des Munitions, il s'est rendu l'après-midi dans d'autres usines de Paris et des environs, où il a pris le plus vif intérêt à la fabrication des obus. Le voici devant des obus de 75 dans une usine de munitions de Billancourt. M. Bissolati va se rendre sur les fronts français, anglais et belge. Il a apporté, pour cette visite, son uniforme de sergent d'alpins.

L'évêque de Verdun a fait hier une conférence sur la ville héroïque



LE PRÉLAT AVAIT CHOISI COMME SUJET : « LE MARTYRE ET LA GLOIRE DE VERDUN »

Devant une assistance des plus choisies, Mgr Ginisty, évêque de Verdun, a fait, hier après-midi, une remarquable conférence sur le véritable martyr enduré par la cité meusienne depuis le 21 février 1916, date à laquelle commença la grande ruée allemande qui devait

se terminer par un si piteux échec. Avec une simplicité qui rendait son témoignage particulièrement émouvant, le prélat a rappelé les phases du bombardement, la destruction de certains quartiers et l'héroïsme des habitants, dont les derniers durent être évacués de force.



## M. WILSON A NOMMÉ M. GREW AMBASSADEUR A VIENNE

Cependant les États-Unis  
poussent activement leurs  
préparatifs militaires.

ZURICH, 17 février. — (Dépêche particulière.) Le conseiller d'ambassade Grew, qui a partie de l'ambassade des États-Unis à Berlin jusqu'à la rupture des relations diplomatiques, a été désigné pour l'ambassade de Vienne.

M. Grew est le beau-frère de M. Pierpont Morgan, le financier bien connu.

D'autre part, le correspondant viennois du Berliner Tageblatt apprend que le comte Tarnowski n'a pas encore trouvé l'occasion de présenter ses lettres de créance à la Maison-Blanche.

La situation entre les États-Unis et l'Autriche est stationnaire. Les négociations sont arrêtées.

### Une demande d'explication

WASHINGTON, 17 février. — Un second train d'Américains aurait dû quitter Munich pour la Suisse au début de la semaine. Ce train, dans lequel se trouvent 86 Américains, parmi lesquels les consuls et leurs familles, n'étant pas arrivé, le gouvernement a fait demander à l'Allemagne, par l'intermédiaire de l'Espagne, les raisons de ce retard.

Dans les bureaux du département d'Etat, on déclare qu'il n'a pas été envoyé d'instructions à l'ambassadeur des États-Unis à Vienne au sujet du départ des citoyens américains. Toutefois, on y conserve peu d'espoir de voir les relations diplomatiques maintenues avec l'Autriche-Hongrie.

On annonce cependant la nomination à l'ambassade des États-Unis à Vienne de M. Grew, chargé d'affaires à Berlin.

### Les États-Unis activent la construction de leurs croiseurs

WASHINGTON, 17 février. — Le département d'Etat de la Marine vient de donner des ordres pour que soit très activement poussée la construction des six croiseurs de bataille dont la commande a été autorisée par le Congrès, il y a quelques mois.

Ces nouveaux bâtiments sont, en dimension, vitesse et puissance, les plus formidables et les plus révolutionnaires qu'aucune marine ait construits depuis le dreadnought anglais. Ils ont la longueur des plus grands transatlantiques, la vitesse des destroyers les plus rapides, et la puissance d'artillerie d'un dreadnought moderne. Ils ont 290 mètres de long, 30 mètres de large et 10 mètres de haut d'eau. Or, 290 mètres de long, c'est 30 mètres de plus que le Lusitania, et c'est autant que l'Imperator, le paquebot de la Hamburg-Amerika.

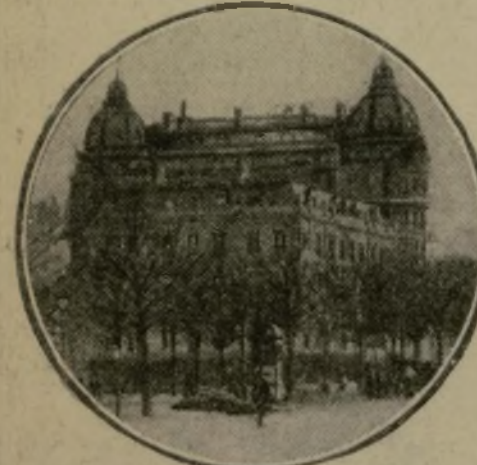
Devant ces chiffres, il est surprenant de constater qu'il n'a pas été donné d'explication de ces croiseurs de bataille ne sera que de 34,800 tonnes. C'est 20,000 de moins que l'Imperator, et beaucoup moins aussi que le Lusitania. Cette contradiction apparente s'explique par la largeur relativement modérée — 30 mètres — et la finesse du gabarit des croiseurs de bataille. L'Imperator a 2 mètres de plus de largeur, et sur une grande longueur. Les croiseurs, au contraire, s'élèvent rapidement sur leur avant et leur arrière, qui sont aussi fins, sinon plus fins que l'avant et l'arrière d'un destroyer.

### Le dôme excessif de l'hôtel Astoria doit être démoli

L'hôtel Astoria, qui a déjà toute une histoire — et presque une légende — se rappelle à nouveau l'attention publique.

On se souvient qu'à la suite d'un procès-verbal de contravention de grande voirie, dressé le 27 février 1907 contre le sieur Jellinek Morédes, propriétaire de l'hôtel Astoria, le conseil de préfecture de la Seine, considérant que la contravention était établie, prononça une amende et ordonna la destruction des parties non réglementaires.

Sur appel formé par le sieur Jellinek



LES DOMES DE L'ASTORIA

Morédes devant le conseil d'Etat, cette haute juridiction a, par arrêt du 7 février 1912, décidé qu'il serait procédé, avant d'un droit, par un homme de l'art, à un mesurage des murs de face ainsi que des combles et des saillies dépassant des murs et, s'il y a lieu, à la détermination précise et détaillée des parties de la construction qui auraient été édifiées en violation du décret du 13 août 1902.

L'affaire est revenue, hier, devant le conseil d'Etat.

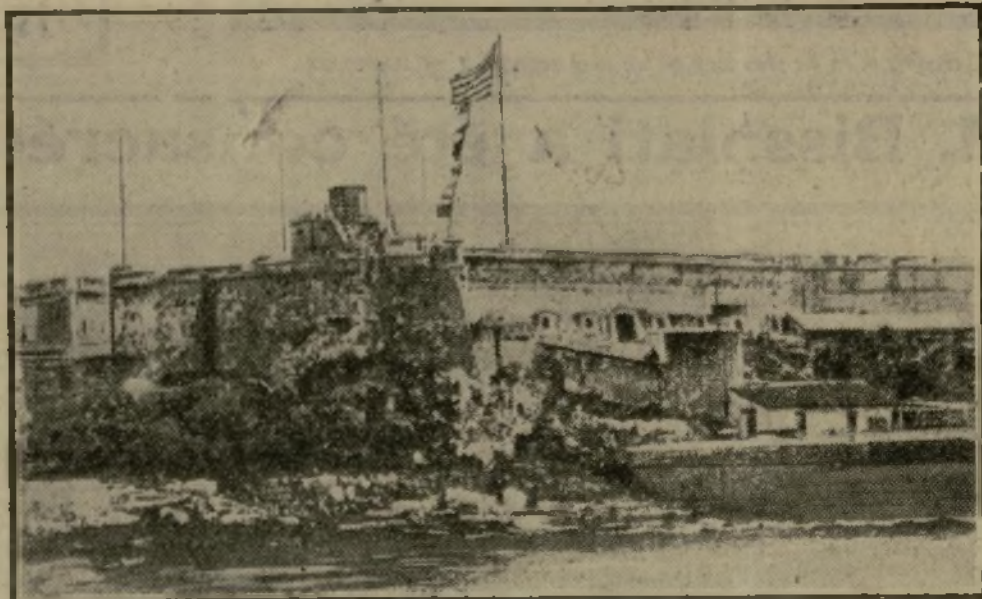
Après plaidoiries de M. Morillot pour le requérant de Jellinek, sujet autrichien, de M. Bernier pour l'Etat et de M. Aubert pour la ville de Paris, M. le commissaire du gouvernement Cornille — avec l'autorité qui s'attache à son talent — a conclu à la démolition du dôme élevé sur la façade des Champs-Élysées, comme ayant des dimensions excessivement élevées, cette démolition forcée devant entraîner, par voie de conséquence, celle de l'autre dôme.

L'arrêt sera rendu à huitaine.

## LE RESULTAT DES INTRIGUES ALLEMANDES

# BATAILLES A CUBA

Les rebelles, après de premiers succès, ont essuyé une  
défaite à quelques kilomètres de La Havane.



LES REMPARTS DU VIEUX PORT DE LA HAVANE

NEW-YORK, 17 février. — D'après les renseignements parvenus jusqu'à présent, c'est une révolte militaire qui a éclaté à Cuba. Les premiers combats ont pris naissance dans la province orientale.

Les rebelles se sont emparés de Santiago de Cuba et de Camagüey et marchent sur Santa-Oña.

Le gouvernement cubain, auquel une partie importante de l'armée est restée fidèle, fait appel aux volontaires et se croit en mesure de triompher de l'insurrection.

La province de La Havane est restée relativement calme. Quelques groupements rebelles ont créé de l'agitation à Pinar-del-Rio.

La Havane, 17 février. — Un vif combat a eu lieu hier soir à dix-sept milles à l'ouest de La Havane. Les rebelles ont été battus. Une autre rencontre entre une petite bande de rebelles et un détachement de cavalerie gouvernementale s'est produite à Manjambó.

Les rebelles ont été dispersés.

### La nouvelle revision est votée par le Sénat

Le Sénat a voté, hier, le projet soumettant à une nouvelle visite les exemptions et les réformes n° 2. Comme le lui demandait, le général Lyautier, il n'a apporté aucune modification au texte de la Chambre. La loi sera promulguée dans les trois jours.

Son article 7, qui prévoit le versement dans les corps de troupe des ecclésiastiques mobilisés comme infirmiers et brancardiers, rencontrait une vive opposition. MM. Jeunivrier, de Lamarzelle, de Las Cases et Larère le combattirent avec véhémence. Le général Lyautier eut toutefois les hésitations de l'Assemblée en se déclarant prêt à appliquer l'article libéralement.

### Le stock de charbon de la Ville de Paris

La deuxième commission municipale s'est réunie hier pour examiner « la situation » du stock de charbon.

A cet effet, M. Fiancette a remis une note à ses collègues, de laquelle il résulte qu'avec les prélèvements effectués ces jours derniers, on peut estimer que le stock est actuellement de 60,000 tonnes.

La deuxième commission estime que, pour arriver à la fin de l'hiver, il faut que 40,000 tonnes lui soient livrées avant fin mars.

Des démarches ont été faites auprès du ministre du Ravitaillement pour obtenir livraison de ces 40,000 tonnes. M. Herriot a promis de faire droit à cette requête.

## UNE INTRIGUE ALLEMANDE A LA COUR DE VIENNE

# La disgrâce de l'archiduc Frédéric

GENÈVE, 17 février. — L'archiduc Frédéric, duc de Teschen, qui vient d'être relevé de son poste de généralissime par l'empereur Charles, est né le 4 juin 1856, à Grose-Seelowitz.

Fils de l'archiduc Charles-Ferdinand, petit-cousin de l'empereur François-Joseph et de la belle archiduchesse Elisabeth, fille de l'archiduc palatin Joseph, il est le frère de la reine douairière d'Espagne Marie-Christine et de l'archiduc Eugène. L'archiduc Frédéric a épousé, en 1878, au château de l'Hermitage, en Belgique, Isabelle, princesse de Croÿ, née comme lui en 1856, qui lui a donné six filles et un fils. L'aînée de ses filles, l'archiduchesse Marie-Christine, avait épousé, en 1902, le prince Emmanuel de Salm-Salm, tué à Pisk au mois d'août 1916.

L'archiduc Frédéric a fait dans l'armée toute sa carrière. Lieutenant de chasseurs tyroliens en 1871, il fut nommé en 1889 général commandant le 5<sup>e</sup> corps à Presbourg, et conserva ce commandement jusqu'en 1905, date à laquelle il devint général-inspecteur. En 1907, l'archiduc reçut le commandement supérieur de la landwehr, qu'il s'efforça de réorganiser.

Après le drame de Sarajevo, l'archiduc Frédéric fut nommé à la disposition du commandement suprême.

Vers le 14 juillet 1914, on apprend soudain son arrivée à Berlin. Il était accompagné par plusieurs officiers de l'état-major autrichien, et ce voyage impromptu fut apparemment pour objet d'arrêter de concert avec le grand état-major allemand, les dernières dispositions à prendre en vue de la guerre projetée. L'archiduchesse Isabelle accompagnait également son mari; on remarqua son insistance à ne point le quitter un seul instant. Cette étiologie et belle-queuse archiduchesse craignait sans doute quelque hésitation de la part de l'archiduc, qui, avant la guerre, avait la réputation d'être aussi faible de caractère que d'esprit.

En 1915, au mois de décembre, l'archiduc Frédéric fut promu à la dignité de feld-maréchal et reçut le commandement suprême des armées austro-hongroises, avec le général baron Conrad von Hotzendorf pour chef d'état-major général.

Il est intéressant de noter que l'élévation de l'archiduc Frédéric suivit alors de quelques semaines la mort de l'archiduc héritier François-Ferdinand, et qu'aujourd'hui sa disgrâce coïncide avec l'influence remaniée par les amis de ce dernier.

Comment ne point se souvenir, en effet, de l'hostilité qui séparait les deux archiducs depuis le mariage célèbre de François-Ferdinand ? Celui-ci, avant d'épouser la comtesse Sophie Chotek, fréquentait beaucoup dans la maison de l'archiduc Frédéric. L'aînée des nombreuses filles de ce dernier, l'archiduchesse Marie-Christine, qui devait par la suite épouser le prince de Salm-Salm, approchait alors de sa vingtième année. Elle avait que François-Ferdinand songeait à faire d'elle la future impératrice. Mais l'héritier soupçonnait en secret pour la Chotek, simple dame de compagnie de l'archiduchesse Isabelle. Lorsque son secret amoureux devint public et le mariage décidé, le mariage et la future impératrice dans la maison de l'archiduc Frédéric. Il y eut brèche avec l'héritier.

tier, suivie d'une feinte réconciliation. En réalité, Frédéric ne retrouva sa faveur et son influence auprès de François-Joseph qu'à la mort de François-Ferdinand. Mais le changement de règne lui ravit aujourd'hui les avantages que lui avait valu le meurtre de Sarajevo.

L'archiduchesse Isabelle, on doit le croire, supportera sans philosophie ce coup porté à son orgueil. Intriguante et autoritaire, cette princesse exerçait une certaine action sur le vieil empereur, qu'elle allait souvent visiter à Schenbrunn. Elle professait un patriotisme fanatique et haineux, déversait en dépit de son âge une extraordinaire activité politique, jurait l'extermination de l'Entente, dont elle faisait en quelque sorte son affaire personnelle, et travaillait de tout son pouvoir, par une infatigable propagande, à maintenir dans toutes les classes de la société un sentiment favorable à la continuation de cette terrible guerre, dont l'Autriche-Hongrie paraît cependant être devenue si lasse.

L'archiduchesse Isabelle ressentira l'affront fait à son mari, plus cruellement que l'archiduc peut-être. Au surplus, celui-ci doit être fixé, depuis plusieurs mois, sur le degré de confiance qu'inspirent au public



ARCHIDUCHESSE ISABELLE

ses capacités militaires. Aux orageuses semaines de la Chambre hongroise, en août et septembre 1916, le comte Apponyi, puis le député Hella et le comte Karolyi osèrent dénoncer, en termes à peine respectueux, la trop haute importance du généralissime principal et de son état-major; le député Hella voulut bien insister toutefois sur le fait que l'archiduc Frédéric était honnête homme, loyal, pensait noblement, et ne restait point sourd, sous des dents, à de justes critiques.

On peut admettre que, dans ses récents entretiens de Vienne avec l'empereur Charles, Guillaume II aura parlé moins de ménagements encore; et l'archiduc Frédéric a dû être sacrifié d'autant plus aisément par le jeune souverain que l'ombre de son oncle véridique François-Ferdinand paraissait elle-même lui demander un holocauste.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## ON DISCUTERA A L'HOTEL DE VILLE LE VOTE DES FEMMES

Dès la rentrée, M. Gent déposera  
une motion sur laquelle  
s'ouvrira le débat

Au Conseil municipal — l'assemblée intéressée — les opinions sur le vote éventuel des femmes sont très partagées.

Un certain nombre de nos édiles sont franchement hostiles à cette « proposition ».

— Comment admettre les femmes dans une enceinte politique, disent-ils.

Et quelques-uns concluent par la formule : « Pas de femmes. »

C'est net.

— On fait donc de la politique, à l'Hôtel de Ville ?

— Certainement. Le Conseil municipal ne fait-il pas partie du collège électoral, au moment des élections sénatoriales ?

### Quelques opinions

Tel n'est pas l'avis de M. Paris (socialiste), ancien président du Conseil général de la Seine.

« La femme, a-t-il déclaré, a prouvé pendant la guerre qu'elle était l'égale de l'homme. Il suffit d'examiner ce qu'elle a fait. N'a-t-elle pas remplacé presque partout le mari, le frère, le père mobilisés ? N'a-t-elle pas organisé, dirigé un grand nombre d'établissements importants ?

« Les qualités morales dont elle a donné tant de preuves militent en faveur d'un acte de justice. La femme, au surplus, ne contribue-t-elle pas aux charges financières de la Ville ? Capable de supporter une charge, elle doit avoir des droits équivalents. »

M. Le Corbittier (républicain) partage cette opinion. « Cependant, ajoute-t-il, cette réforme devrait être appliquée, non aux grandes villes, comme Paris, Lyon, etc., où la politique joue un grand rôle, mais à de petites communes, où les questions économiques sont plus particulièrement traitées. »

M. Rebillard (radical socialiste) pense comme M. Le Corbittier.

— Il est incontestable que la femme a des droits. Je suis partisan de cette réforme. Mais je pense qu'avant de l'étendre aux grandes municipalités, où la politique intervient, il conviendrait d'appliquer d'abord aux petites communes où les intérêts sont d'un ordre plus strictement économique.

### Le vœu du syndic

M. Gent, syndic du Conseil municipal, nous a dit :

— Pour la même raison primordiale de justice, je reconnais à la femme le droit de voter aux élections municipales.

« J'ajoute qu'à la rentrée du Conseil je déposerai un vœu tendant à ce qu'il vote cette équitable réforme. »

M. Lallemand :

— La femme, ayant vécu les heures douloureuses de la guerre, a mérité qu'on lui reconnaisse enfin le droit de voter. Elle a fait son devoir d'une façon admirable. Lui contester ce droit serait une injustice et une maladresse.

La proposition que déposera M. Gent à la rentrée du Conseil nous prépare une séance intéressante. — M. E.

## Des machines vont remplacer l'ouvrier agricole

En temps normal, la quantité de blé nécessaire à la consommation annuelle de la France, en y comprenant la partie utilisée pour les semences, était de 91 millions de quintaux. Par suite du manque de main-d'œuvre, la dernière récolte n'a produit que 45 millions de quintaux.

Pour ne pas avoir à ajouter plus tard aux restrictions récemment mises en vigueur, il fallait donc ramener notre production nationale aussi près que possible de ses bases normales. M. Clémentel a fait appel à M. Pagot, sénateur des Ardennes, ancien élève de l'Institut agronomique, et à M. Cosnier, ingénieur agronome, tous deux propriétaires dirigeants de grandes exploitations.

Ils nous ont exposé les grandes lignes des projets qui vont être mis à exécution.

En ce qui concerne les grandes exploitations, on emploiera pour les labours des tracteurs mécaniques à grande puissance : les uns, du modèle à treuil, qui, malheureusement, ne peuvent s'adapter à nos régions que dans de rares circonstances ; les autres, plus maniables, du modèle automobile. Ces derniers sont surtout de construction étrangère ; cependant, notre industrie commence à étudier un modèle adapté à la configuration de nos terrains. Dans quelques jours, ces appareils vont entrer en fonction. Trois cents autres suivront.

Ces tracteurs fonctionneront par batteries de dix, accompagnées de leurs voitures de ravitaillement et d'entretien, sous la direction d'anciens élèves de l'Institut agronomique ou des écoles nationales d'agriculture. Si appréciable que puisse être le résultat, il semble loin toutefois de résoudre le problème, car 2 millions 1/2 d'hectares sont actuellement incultes ; 2 millions 1/2 d'hectares, où la stérilité des friches a remplacé l'abondance des belles moissons dorées.

### REIMS BOMBARDÉ

Du Courrier de la Champagne, 16 février : Hier, entre midi et une heure, 18 obus.

Une information judiciaire contre le banquier Zucco

M. Hirsot, juge d'instruction, a ouvert une information contre le banquier bien connu Zucco, qui, bien que mobilisé, dirige une banque, 40 rue Lafayette.

Zucco travaillait sur la vente des valeurs à lots. Une perquisition a été opérée dans la banque, et les sceaux ont été mis sur les coffres-forts.

Zucco est inculpé d'abus de confiance et d'escroquerie.

## UN NOUVEL AS ETAIT CITE HIER PAR LE COMMUNIQUE

C'est le capitaine René Doumer,  
qui vient de remporter sa  
cinquième victoire



LE CAPITAINE RENÉ DOUMER

La cinquième victoire du capitaine aviateur René Doumer l'a classé, hier, parmi nos « as », comme nous l'apprend le communiqué que nous donnons d'autre part.

Au début de la guerre, le lieutenant R. Doumer appartenait au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied ; gravement blessé le 22 août 1914, à Lunéville, ne pouvant plus servir dans l'infanterie, il se faisait affecter à la cinquième armée, en novembre 1915, et passait son brevet de l'Académie C. F. à la date du 26 janvier 1916, avec le n° 2980.

A peine attaché à une escadrille, il s'y révélait comme pilote audacieux et adroit ; le 6 juin, il devenait pilote de chasse ; le 29 août 1916, on lui confiait le commandement d'une escadrille.

Trois citations à l'ordre de l'armée ont consacré la valeur de ce nouvel « as », qui s'est imposé à tous comme exemple de ténacité et de bravoure.

Voici le détail des avions abattus par lui : 1<sup>er</sup> avion, le 19 mars 1916 à Pont-l'Évêque ; 2<sup>e</sup> avion, le 30 mars 1916 près de Sainte-Marie-a-Py ; 3<sup>e</sup> avion, le 23 octobre 1916 à Verdun ; 4<sup>e</sup> avion, le 23 octobre 1916 à Romagne ; 5<sup>e</sup> avion, le 23 janvier 1917 à Craonne.

Le capitaine R. Doumer, qui est le fils de M. Paul Doumer, ancien président de la Chambre, est âgé de vingt-neuf ans.

Il a reçu le croix de la Légion d'honneur le 27 septembre 1914.

### NOTRE PREMIERE PAGE

## LA GLOIRE DE VERDUN

Mgr Ginisty l'a célébrée hier dans une conférence émouvante

Nul n'était plus autorisé pour dire l'héroïsme de Verdun que le prêtre qui, hier, dans le cadre familier de la salle de Géographie, l'a célébrée de façon émouvante encore que discrète, comme il convenait à une gloire de chez nous.

On sait de quelle noble façon Mgr Ginisty assume le magnétique fardeau de chef spirituel de la ville martyre. M. René Doumic, de l'Académie française, tint à le souligner. Puis, comme les applaudissements de l'assistance saluaient ce juste hommage, il demanda qu'on voulût bien permettre à l'opérateur photographique d'Excelsior de fixer sur la plaque les traits du prêtre. Celui-ci s'y prêta d'ailleurs de bonne grâce. Ecartant légèrement son manteau de pourpre, il redressa sa stature dans un mouvement plein de majesté. Encadré de MM. Doumic et René Bazin, il tint ensuite à adresser un salut fervent à ses frères, éparpillés dans un coin de la salle, mais qui accusait sur le corsage de bure la croix de la Légion d'honneur.

Puis, il célébra Verdun, et d'une voix prenante, narra l'héroïque défense de la ville, montrant son courage sous le bombardement, gravité à nouveau avec la cité dont l'héroïsme fait l'admiration universelle le courage mais sublime calvaire.

L'assistance profondément émue témoignait au prêtre combien le moindre de ses traits était allé à son cœur.

Ce fut une belle journée pour l'âme française.

### Rochette n'ira pas au front

L'ex-financier, on se le rappelle, avait adressé une lettre au ministre de la Guerre pour le solliciter de l'envoyer au front.

Cette faveur lui ayant été refusée, Rochette sera inamoviblement dirigé sur la maison pénitentiaire de Bouzaud, où il subira la peine de trois ans de prison à laquelle il fut condamné par la Cour d'appel de Rouen.

### LE GAZ ET LE FROID

Le froid rigoureux qui s'est prolongé d'une manière exceptionnelle a été la cause de nombreux engorgements dans les conduites de gaz. Les bureaux de quartier de la Société du Gaz de Paris enregistrent tous les jours de nombreuses réclamations pour manque de gaz chez les abonnés. Par contre, le personnel expérimenté dont la Société dispose habituellement pour effectuer les opérations nécessaires sur les branchements et les conduites montantes se trouve considérablement réduit du fait des circonstances actuelles. Pour ces motifs, la Société regrette de ne pouvoir donner suite aussi rapidement qu'en temps ordinaire aux réclamations des abonnés. Elle se trouve donc dans l'obligation d'instituer un tour de rôle pour les intéressés qui sont servis suivant l'ordre même des réclamations, aucune priorité ne pouvant être accordée en dehors des établissements qui travaillent pour la Défense nationale.



LA SITUATION MILITAIRE

# Les Anglais progressent sur les deux rives de l'Ancre

En Champagne, l'ennemi n'a pas soutenu son attaque de la veille.

Les Anglais, persévérant dans la méthode dont les résultats obtenus par eux depuis quelque temps ont prouvé la valeur, ont réussi, hier, sur les deux rives de l'Ancre, des opérations qui dépassent de beaucoup l'importance de simples coups de main.

Ils ont réalisé une avance considérable, puis, au sud de la rivière, leur attaque a enlevé, au Petit-Miremont, au nord-est de Grandcourt, les tranchées allemandes sur un front de deux kilomètres et demi et qu'elle a pénétré à mille mètres en profondeur dans les lignes ennemies.

Au nord de l'Ancre, une position qui tirait une certaine importance de sa situation sur les pentes de l'éperon, au nord de la ferme de Billescourt, a été également emportée, sur un front d'un kilomètre. Une contre-attaque n'a pu rendre aux Allemands le terrain perdu.

Un nombre relativement considérable de prisonniers a été fait.

Comme nous le faisions prévoir hier, les Allemands se sont contentés du médiocre succès obtenu par leur attaque au sud de Ripont et n'ont pas cherché à l'étendre. Ils ont eu leurs raisons pour cela : l'opération leur avait coûté cher pour un petit résultat ; en la continuant, on s'exposait à des pertes plus lourdes encore, du fait de nos lirs de flancage, pour un probable échec. Ainsi se vérifie une fois de plus cette maxime, établie par l'expérience de la guerre de positions, qu'il est relativement facile, en y mettant le prix, d'enlever une première ligne de retranchements, surtout quand elle forme un saillant, mais qu'il est impossible d'aller plus loin, aussi longtemps que l'adversaire se maintient de part et d'autre à proximité du terrain gagné ; en d'autres termes, que la percée sur un front étroit est une chimère.

Mais même en limitant les risques de l'entreprise, on n'arrive que rarement à la rendre avantageuse. Ce n'est pas tout, en effet, que de prendre pied dans une tranchée ; il faut s'y maintenir, l'aménager et en ravitailler la garnison. L'artillerie adverse a beau jeu pour atteindre des buts d'avance repérés, les pertes qu'elle inflige durant cette période dépassent souvent de beaucoup celles de l'assaut ; il arrive même que la position devienne intenable, parce qu'aucune relève, aucune corvée n'en peut plus approcher. L'activité soutenue de notre artillerie à l'ouest de Maisons-de-Champagne est une riposte bien plus avantageuse pour nous qu'une contre-attaque, parce qu'elle ne laisse à l'ennemi aucun répit et ne nous coûte pas une seule vie humaine.

Jean VILLARS.

# Les atrocités allemandes en Russie

Un rapport de la commission d'enquête russe donne à ce sujet des détails effrayants

LONDRES, 17 février. — On communique le nouveau rapport de la commission d'enquête russe sur les atrocités allemandes.

Le nouveau rapport est accompagné de photographies dont quelques-unes sont de nature révoltante.

La commission a relevé 1.873 cas bien établis de blessures causées par des balles explosibles. Dans ces cas-là, les victimes avaient survécu. C'étaient les cas les plus rares ; car on ne saura jamais le nombre de ceux qui furent tués par les balles explosibles, dont les ravages sont effrayants et presque toujours mortels.

Les Allemands employaient ces balles en telles quantités que 10.000 furent retrouvées dans un seul village et 31.000 recueillies le long d'un seul front de l'armée russe. Il a été établi que, pendant des jours entiers, les seules munitions employées pour les mitrailleuses et les fusils étaient des balles explosibles.

En ce qui concerne l'emploi des liquides enflammés, ou corrosifs, le rapport constate que les blessures, l'ardeur, tombant sur les uniformes des soldats russes, les transportait, puis faisait grésiller et fumer la peau, tomber les chairs, enfin atteignant les os, qu'il carbonisait.

Le soldat ainsi atteint périssait dans des souffrances horribles. On a trouvé sur des officiers et des soldats allemands faits prisonniers des récipients renfermant un liquide spécial pour aveugler les hommes.

Le rapport cite le cas d'un officier russe blessé, fait prisonnier, qui, après avoir été brutalisé, s'est vu arracher les ongles des deux mains. Des soldats blessés ont été achevés à coups de sabre et de fusil. Un infirmier allemand de la Croix-Rouge, requis de panser un blessé, fut tira deux coups de revolver de propos délibéré.

Le rapport cite encore le cas d'un cosaque blessé, soumis à la torture pendant trois jours consécutifs, parce qu'un officier allemand voulait le contraindre à faire des révélations ; l'application d'un fer rouge sur diverses parties du corps, la titillation de la blessure au moyen d'une aiguille ciselée, furent vainement employées contre ce cosaque qui finalement s'entendit.

Les Allemands ont enlevé des prisonniers russes avec des bombes et les ont lancés au feu dans la rivière.

Le rapport cite d'autres cas établis où un cosaque fut torturé, puis dépecé, puis des cosques dans sa poche ; on vit autre fois des cosques transportés au moyen d'une bannette ; on vit troisième fois le nez coupé à mort et du lin-même achever l'amputation du membre avec son canif.



# Il n'y a plus de pacifistes aux États-Unis

Les États de l'Ouest, atteints dans leurs intérêts économiques, partagent l'irritation générale.

WASHINGTON, 17 février. — L'irritation causée par les méthodes de guerre sous-marine allemandes ne fait que croître aux États-Unis.

Les États de l'Ouest commencent à comprendre le grave préjudice que le blocus sous-marin peut porter à leur commerce, et partagent l'état d'esprit général. Les compagnies de chemins de fer refusent, en effet, de se charger du transport pour la côte de l'Atlantique. Elles déclarent qu'elles attendront, pour la reprise de leur service, que le rétablissement des relations transatlantiques ait mis fin à l'encombrement des quais et des docks.

Les États de l'Ouest ont, depuis le début de la guerre, tiré de grands bénéfices du commerce des grains et de la viande. Leur situation privilégiée pourrait être compromise maintenant que les communications entre les États de l'Ouest et l'Europe sont devenues plus difficiles. On peut penser que si on prolonge les dispositions pacifiques de l'Ouest américain se modifieront rapidement.

## CE QUE LE PRÉSIDENT WILSON ATTEND POUR AGIR

WASHINGTON, 17 février. — On s'accorde à penser que le président Wilson attend d'être assuré de la sécurité des ressortissants des États-Unis en Allemagne, en Autriche et dans les autres pays ennemis, avant de prendre des mesures définitives.

M. Wilson, au surplus, est désireux de montrer aux quelques pacifistes qui menent encore campagne en Amérique que leur cause est désormais sans espoir. Les faits, d'ailleurs, viennent appuyer la démonstration du président, qui peut invoquer la série d'outrages que l'Allemagne, pendant ces derniers jours, a commis au préjudice des États-Unis : le schooner américain *Lyman-M-Law*, coulé en Méditerranée ; les sujets des États-Unis retenus en Allemagne ; le pavillon des États-Unis abattu à Bruxelles ; les traitements indignes infligés aux femmes des consuls américains, lors de la visite à la frontière ; les tentatives d'intimidation sur M. Gerard.

On est toujours, à Washington, sans nouvelles de l'ambassadeur des États-Unis à Constantinople. — (Radio.)

## L'amiral Poore à Toulon

Une nouvelle remise de décorations

TOULON, 17 février. — Cet après-midi, sur la place d'armes, devant la préfecture maritime, l'amiral anglais Richard Poore a procédé à la remise d'une quarantaine de décorations décernées par le roi d'Angleterre à des officiers, officiers marins et marins de diverses spécialités et à des matelots aviateurs.

Parmi les nouveaux décorés se trouvaient le contre-amiral Barnouin, ancien commandant de la marine en Algérie, et des officiers de divers navires et des compagnies de débarquement à Salonique.

Toutes les autorités étaient présentes. L'amiral Poore et les officiers de sa suite ont été sympathiquement salués par la foule.

La musique des équipages de la flotte a joué les hymnes nationaux anglais et français.

Cette cérémonie, favorisée par le beau temps, a été très brillante.

# LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — En Champagne, activité des deux artilleries dans le secteur de Maisons-de-Champagne.

Dans la région des Eparges, un coup de main allemand a échoué sous nos feux.

EN ALSACE, HIER EN FIN DE JOURNÉE, APRÈS UN VIF BOMBARDEMENT, UN DE NOS DÉTACHEMENTS A PÉNÉTRÉ DANS LE SAILLANT ALLEMAND D'AMERZWILLER, COMPLÈTEMENT BOULEVERSE, ET A CONSTATÉ QUE L'ENNEMI AVAIT SUBI DES PERTES SENSIBLES. NOUS AVONS RAMENÉ DES PRISONNIERS.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — DES RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES FONT CONNAÎTRE QUE LE 23 JANVIER LE CAPITAINE DOUMER A DESCENDU UN AVION ALLEMAND : C'EST LE CINQUIÈME APPAREIL ABATTU JUSQU'A CE JOUR PAR CET OFFICIER.

Hier, un de nos pilotes a détruit un ballon captif allemand dans la région de Marvaux (sud de Vouziers).

23 HEURES. — Canonnade intermittente sur la plus grande partie du front. Lutte plus active vers Ribécourt. Un coup de main ennemi sur un de nos petits postes au nord-ouest de Bezonvaux a échoué sous nos feux.

## Front belge

Faible activité des batteries allemandes.

## Front britannique

Nous avons exécuté avec succès ce matin, sur les deux rives de l'Ancre, des opérations qui nous ont permis de réaliser une nouvelle et importante progression.

AU SUD DE LA RIVIÈRE, LES POSITIONS ALLEMANDES EN FACE DE MIREAUMONT ET DE PETIT-MIREAUMONT ONT ÉTÉ ENLEVÉES SUR UN FRONT D'ENVIRON DEUX MILLE QUATRE CENTS MÈTRES. NOS TROUPES ONT PÉNÉTRÉ JUSQU'A PLUS DE MILLE MÈTRES EN PROFONDEUR DANS LES ORGANISATIONS ENNEMIES ET NOTRE LIGNE SE TROUVE PORTÉE A QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES DU VILLAGE DE PETIT-MIREAUMONT.

AU NORD DE L'ANCRE, UNE IMPORTANTE POSITION SUR LES PENTES SUPÉRIEURES DE L'ÉPERON AU NORD DE LA FERME DE BILLES COURT A ÉTÉ

# L'évolution politique de la Russie

Un mémoire remis au tsar précise la collaboration du gouvernement et de la Douma

MOSCOU, 17 février. — Le *Rousskoe Slovo* apprend, d'une source autorisée, qu'un mémorandum dont les dix-sept signataires appartiennent à l'Église de la Russie vient d'être présenté au tsar, en son quartier général. Ce mémorandum contient un exposé impartial de la situation politique actuelle et conclut à la nécessité d'une collaboration étroite du pouvoir exécutif et des institutions législatives, ainsi que d'une coopération plus étroite avec les organisations populaires, dans l'intérêt de la défense nationale.

Malgré les attaques violentes des familles réactionnaires, comme le *Kolokol* et la *Zemschina*, contre le *Douma*, la grande presse exprime généralement l'espoir que la nouvelle session sera encore plus féconde en résultats que la précédente.

## Les restrictions du prince Galitzine

PÉTROGRAD, 17 février. — Le journal russe *Birgeria Vedomosti* publie une déclaration du prince Galitzine, dans laquelle le président du Conseil s'exprime ainsi :

« Je suivrai rigoureusement, comme c'est aussi devenu, les indications de mon souverain en ce qui concerne la coopération des pouvoirs publics et de la Douma. Mais je ne sais si cette dernière est sincèrement disposée à une collaboration intime avec le gouvernement. » — (Radio.)

## LE SERGENT ROCKWELL pilote américain

CITÉ A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Engagé dans l'aviation française pour la durée des hostilités, le sergent Kiffin Rockwell vient d'obtenir les honneurs d'une élogieuse citation à l'ordre de l'armée.

Voici en quels termes le *Journal officiel* relate hier matin les prouesses de ce brave :

Rockwell Kiffin Yates, sergent pilote à l'école No 35. Engagé pour la durée de la guerre, entre dans l'aviation de chasse, s'y est classé immédiatement comme pilote de tout premier ordre, d'une audace et d'une bravoure admirables. N'ayant jamais à l'attaque l'ennemi, quel que soit le nombre des adversaires qu'il rencontre, l'obligeant le plus souvent, par sa manœuvre, son mordant, à abandonner la lutte. A abattu deux avions ennemis. A rendu les plus grands services à l'aviation de chasse de l'armée en se dévouant sans compter pendant quatre mois devant X.

## LES TORPILLAGES

CAEN, 17 février. — Le *steamer Nubia*, de la Société navale caennaise, a été coulé. Le sort de l'équipage est inconnu.

MARSEILLE, 17 février. — Le vapeur italien dont le torpillage a été annoncé hier est l'*Oriana*, construit à Belfast en 1886, inscrit au port de Gènes et appartenant à Philippe Baglioni. Le capitaine et 33 hommes de l'équipage, qui ont débarqué à Alicante, assurent que le bateau a été complètement détruit par l'incendie. — (Radio.)

ROTTERDAM, 17 février. — Le tribunal des prises de Hambourg a déclaré bonne et valable la confiscation de la presque totalité de la cargaison que portait le bateau hollandais *Butaler II*, emmené à Zeebrugge, et des 5 millions de florins trouvés à bord du *Prinz Hendrik*. — (Radio.)

# Un nouvel exemple de leur duplicité

L'Allemagne admet le ravitaillement de la Belgique, mais le rend impossible

LONDRES, 17 février. — L'agence Reuter apprend que l'on croit à Londres qu'en abrogeant l'ordre donné aux membres américains de la commission de secours de quitter la Belgique et le Nord de la France les autorités allemandes ont été mues par le désir de ne pas assumer la responsabilité du coup qu'une pareille expulsion aurait porté à cette œuvre humanitaire.

Mais, tout en faisant les Américains coopérer à cette œuvre de secours, les autorités allemandes portent à l'œuvre un coup terrible en maintenant les restrictions imposées au mouvement des navires qui transportent les secours. Les Allemands ont annulé les passeports et les sauf-conduits dont jouissaient ces navires et ont interdit absolument tout passage de navires ou de cargaisons entre la Hollande et la Grande-Bretagne.

Toutefois, afin de pouvoir affirmer au monde qu'ils n'entraient pas l'œuvre de secours de la commission, ils ont indiqué que les vaisseaux de la commission pourraient aborder à Rotterdam ou quitter le port en suivant, dans la mer du Nord, un itinéraire rendu dangereux et impraticable par la présence des champs de mines allemandes et britanniques.

## L'Allemagne donnera-t-elle des garanties ?

LONDRES, 17 février. — Les négociations engagées en vue d'obtenir du gouvernement allemand les garanties nécessaires pour permettre à la commission du ravitaillement de remettre ses navires en route se poursuivent activement.

A la suite des démarches effectuées par les gouvernements français et belge, l'ambassadeur d'Espagne et le ministre des Pays-Bas à Berlin ont reçu l'instruction d'appuyer énergiquement les demandes faites au nom de la commission du ravitaillement, pour assurer la sécurité de ces navires. Il semble qu'on soit en voie d'aboutir à un accord en ce qui concerne le ravitaillement en charbon de nos bâtiments devenus fictifs depuis l'interdiction qui leur a été imposée de faire escale en Angleterre.

On espère également arriver à une solution rapide des autres questions demeurées en suspens.

## LE PRINCE DE LONYAY ET LA SUCCESSION DE LÉOPOLD II

LE HAVRE, 17 février. — On tient de source autorisée qu'il est exact qu'au début de l'occupation allemande un envoyé spécial du prince de Lonyay fit ainsi que l'annonce le *XIXe Siècle*, des démarches pressantes en vue d'obtenir en possession du dossier du procès intenté par le mari de la princesse Stéphanie à l'État belge, à propos de la succession de Léopold II.

Dans les milieux officiels belges, on prononce même le nom de ce personnage, qui est un avocat de Presbourg, lié depuis de longues années à la fortune de la princesse Stéphanie et de son mari. — (Radio.)

## Élévation de la taxe de la margarine

Le préfet de police a signé, hier, une ordonnance dont les dispositions sont applicables à partir du 19 février courant et qui fixe, ainsi qu'il suit, les prix maxima de vente au détail de la margarine : margarine table, 3 fr. 30 le kilo ; margarine cuisine, 2 fr. 90 le kilo.

# Ce que l'on dit à l'étranger

## LA PEUR DE LA FAIM

Tägliche Rundschau :

Ce n'est pas la faim que l'Allemagne doit redouter, c'est la peur de la faim, la terreur exagérée, hystérique, injustifiée, que toutes les réserves épuisent. Elle forme la teneur déprimante et décourageante de nos conversations, elle restreint et paralyse notre énergie, elle jette de l'eau sur le moulin de nos ennemis aux aguets, elle prive nos braves sur le front du calme et de la résistance nécessaires. Nous condamnons à bon droit toute personne qui effraye au sujet des besoins domestiques et des soucis de maladies un membre de sa famille absent. Nos « grès de campagne » ne nous disent rien, avec raison, des dangers dans lesquels ils vivent et de ceux qui les attendent. Mais des milliers de lettres écrites pour la plupart par des femmes partent du foyer pour le front et ne parlent que d'une chose : la peur de périr de faim.

Ces personnes commettent un grave délit envers elles-mêmes, envers les défenseurs des tranchées et envers la patrie. Elles ne mourront pas de faim. Tout est bien prévu.

## COMMENT L'ALLEMAGNE COMPREND LE PRINCIPE DES NATIONALITÉS

Boston Transcript :

M. Dernburg, commentant l'adoption par les Allemands du principe des nationalités, en tira la conclusion que l'Amérique devra se découper en États séparés, et, en particulier, sans doute, en *États-Unis américains* et *États-Unis allemands*. Ceci nous éclaire sur l'esprit de propagande qu'il mena trop longtemps chez nous et qu'il était grand temps d'interrompre. Le désir, étant chez lui le père de la pensée, lui fait croire que les Allemands venus s'établir en Amérique demeurent plus Allemands qu'ils ne deviennent Américains. En quoi il se trompe. Français de la Louisiane, Scandinaves du nord-ouest, Russes du Kansas, Franco-Canadiens de la Nouvelle-Angleterre, Nègres du sud, Mexicains du Nouveau-Mexique, aussi bien qu'Allemands du Wisconsin, sont Américains d'abord. On ne réussit pas mieux à les isoler de leur nouvelle patrie qu'on ne saurait rassembler dans leur intégrité première les éléments d'un couvent.

Deutsche Tageszeitung (Revenlow) :

Seule la séparation radicale des deux nationalités qui composent l'ancien État neutre de Belgique est de nature à donner satisfaction aux légitimes aspirations des Flamands. Ce divorce ne devrait pas se limiter à la séparation des gouvernements ; l'objectif est de constituer, sous deux souverains différents, deux vaisseaux de l'empire d'Allemagne, deux nations entièrement distinctes.

## LE VOYAGE DE L'« ORLÉANS » ET DU « ROCHESTER »

Dernières Nouvelles de Leipzig :

Ce sera pour l'Amérique une douloureuse humiliation d'être contrainte de reconnaître qu'aucun privilège ne s'attache à sa manière et que les navires américains ne comptent pas plus que les navires européens. Mais cette leçon salutaire sauvera la vie à beaucoup d'Américains qui se seraient frivolément embarqués pour l'Europe. En rompant les relations diplomatiques avec l'Allemagne, l'Amérique a perdu le droit que nous lui avions accordé de diriger un vapeur par semaine sur l'Amérique. Tout bâtiment américain se trouve aujourd'hui évacué des zones interdites par l'Allemagne.

## LA RESTRICTION DES IMPORTATIONS EN ANGLETERRE

Daily Mail :

A aucun prix, nous ne devons porter un coup à la France par une imminution dans ses affaires d'exportation de soieries et de vins.

Ces deux articles doivent être épargnés ; c'est en acte de justice et un devoir pour nous envers la France.

Ces marchandises ne représentent qu'un faible appoint de nos importations annuelles ; l'année dernière, les soieries importées en Angleterre étaient estimées à 3 millions et demi environ de livres sterling. Les vins représentaient une valeur de 1 million 400.000 livres.

Ces chiffres ont, par contre, une très grande importance pour les régions françaises qui y sont intéressées.

Et parce que la France a déjà tant souffert de la guerre, nous devons veiller à ce que nos dispositions soient prises de telle sorte qu'elles ne puissent lui nuire en aucune manière.

## LES RESPONSABILITÉS

Berliner Tageblatt (député radical Swkowich) :

Nous aussi, nous avons traversé notre Rubicon, le jour où nous avons signifié à nos ennemis et aux neutres notre volonté de faire une guerre sous-marine à outrance, mais il s'agit de bien autre chose que des ambitieuses espérances d'un homme ; il s'agit de l'Allemagne elle-même, c'est-à-dire de l'avenir du peuple et de l'empire allemands.

De lourdes responsabilités pèsent sur tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à cette décision. Quoi qu'il arrive, et même si militairement tout va bien, comme nous en avons la ferme conviction, les mois prochains, exigent de nous des souffrances énormes. La gravité de l'heure présente doit au gouvernement, au Reichstag, au peuple des devoirs précis.

## La Bourse de Paris

DU 17 FÉVRIER 1917

L'orientation générale du marché demeure bonne, bien que des réalisations pèsent sur quelques valeurs, la fin de la semaine entraînant des dégagements à la suite des progrès précédemment enregistrés.

On s'attend toujours à des titres russes, qui augmentent encore du terrain, bien que la partie établie officiellement avec Petrograd, ou la hausse et l'animation des valeurs similaires soit beaucoup plus sensibles ; c'est aujourd'hui le *Bratsk* qui est le plus en vedette, passant de 110 à 155.

Nos rentes sont soutenues mais sans changements, le 5 0/0 a retrouvé à 87,70, le 3 0/0 à 82, les emprunts étrangers, les russes sont irréguliers, le Consolidé a 89, le 1891 à 59,20, Ferme de 1894 à 61,20 au lieu de 60,90 et de 1900 à 71 contre 73,75. Par contre, le 1906 revient de 83,90 à 83,60. D'autre part, l'Extérieure espagnole cède de 100 à 99,50.

Banques : Banques d'Algérie, 3.015 ; Banque de Paris, 1.049 contre 1.050 ; Lyonnais, 1.101. Aux sociétés étrangères, l'Azoff-Don poursuit ses progrès de 1.270 à 1.300. Chémies de fer hésitantes. Métallurgiques peu animées. Rio en recul de 6 francs. En coulisse, la *Maltzoff* s'avance de 558 à 570. Enfin, le *De Beers* réactionne de 356 à 352.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 236 1/2 ; Petrograd, 186 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 80 1/2 ; Barcelone, 619 1/2.

## MÉTAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kil. : Cuivre Chili disp., 140 ; cuivre liv. 3 mois, 136 ; électrolytique, 135 ; étain comptant, 108 ; étain liv. 3 mois, 197 3/4 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent l'once, 28 d. 1/4.



## Les deux portefeuilles

PAR

MIGUEL ZAMACOIS

Ernest Berluneau entra dans le modesto salon où l'attendaient avec anxiété son père, sa mère, sa sœur, l'oncle Mathieu, et aussi la vieille et fidèle servante Clémence qui, depuis une heure, faisait semblant de ranger une armoire, d'ailleurs à peu près vide, pour être là quand le jeune maître arriverait.

Ernest Berluneau entra la tête basse, et jeta violemment, sans mot dire, son chapeau mou sur le siège placé à côté de la porte. La tête basse et la projection violente d'un chapeau mou sur un siège constituent dans la mimique universelle des indices formels de découragement.

— Rien de fait ? demanda M. Berluneau.

— Rien ! répondit Ernest en se laissant tomber lourdement sur un pouf rococo.

Les cinq personnes présentes exprimèrent leur désappointement, chacune à sa façon. M. Berluneau se rassit, se frotta les deux cuisses avec ses mains ouvertes, et prononça cette phrase qui paraissait n'avoir aucun rapport avec la situation : « Charmante soirée ! »

Mme Berluneau poussa un soupir à mettre en train un moulin à vent au repos, et se replongea nerveusement dans son tricot.

La jeune Suzette s'écria avec un maximum d'accent parisien : « Oh ! ben zut, alors ! »

L'oncle Mathieu envoya un coup de pied au chien qui, privé du sens de l'opportunité, choisissait cet instant pour se frotter contre sa jambe et se faire caresser.

Quant à la fidèle Clémence, elle hochait la tête rageusement et formula cette vérité éternelle : « V a-t-il tout de même des gens bêtes dans le monde ! »

Il apparaît indispensable ici de donner quelques mots d'explication aux lecteurs, entrés seulement dans le salon modeste avec Ernest, et nullement renseignés, par conséquent, sur les raisons de ces mouvements divers, comme écrivait un sténographe parlementaire.

Les Berluneau étaient de très braves gens que le départ précipité d'un homme d'affaires avait laissés récemment fort gênés, pécuniairement.

Un malheur n'arrivait jamais seul, Ernest, caissier chez M. Gornouille, commerçant en conserves, s'était vu à même moment privé de sa place par la mort subite du patron et par la liquidation de la maison.

La famille, tout à coup, n'avait plus eu, pour tâcher de vivre, que les très maigres appointements de M. Berluneau, employé sans passé et sans avenir chez un passementier du boulevard de Strasbourg.

L'oncle Mathieu avait bien une retraite, mais si petite que pour joindre les deux bouts il lui fallait interposer entre eux, annuellement, un léger déficit.

Ayant appris que la maison Normond et fils, du faubourg Montmartre — importation de caoutchouc — cherchait précisément un caissier, Ernest, excellent sujet, comptable modèle, d'une exactitude et d'une probité scrupuleuses, s'était précipité pour offrir ses services. C'était un mardi. M. Normond père, homme méticuleux et méfiant, lui avait dit de revenir le samedi. Ce samedi-là, M. Normond n'avait rien fait pour dissimuler au postulant sa méfiance : Ernest était certes un garçon sympathique, les renseignements pris sur sa moralité et sur sa famille étaient excellents... Il était resté huit ans chez Gornouille... Seulement, il n'avait pas de certificats... Evidemment, cela n'était pas de sa faute, son patron étant mort subitement ; mais, n'est-ce pas, un caissier, c'est l'homme de confiance par excellence... On ne saurait trop s'entourer de précautions... Plusieurs candidats intéressants sollicitaient l'emploi, sûr et bien rémunéré... Bref, M. Normond père allait réfléchir et donnerait une réponse à Ernest lundi...

C'est de chez Normond et fils qu'Ernest revenait, ce lundi, quand il parut, comme on l'a vu, au milieu de la famille angoissée, et l'on comprend à présent ce que signifiaient la tête basse d'Ernest, la projection de son chapeau mou et son « Rien ! » découragé. M. Normond père avait, paraît-il, bredouillé des banalités : le choix d'un collaborateur auquel devaient être confiés la caisse, le chiffre du coffre, des fonds importants était une chose très grave... excessivement grave... Quel dommage, décidément, que M. Gornouille n'eût pas songé avant de mourir, même subitement, à laisser quelques mots d'attestation, de recommandation... Car Ernest, à priori, semblait bien être l'homme sérieux qui... le bras droit que... Seulement un caissier, ça ne s'engage pas comme un chasseur-cycliste ou un garçon d'ascenseur... Bref, on donnerait la réponse définitive à Ernest le jeudi.

La famille Berluneau, Clémence comprise, demeura dans la consternation. De toute évidence, M. Normond père était stupéfiement buté... Ernest irait le jeudi par politesse et par acquit de conscience ; mais, comme M. Gornouille continuait certainement à être mort, rien ne serait changé... Il fallait considérer l'affaire comme manquée et ne pas se bercer d'un vain espoir.

— Eh bien, moi... j'ai une idée ! dit tout à coup l'oncle Mathieu.

Un homme qui a une idée dans un moment difficile est toujours intéressant — au moins jusqu'à ce que la bêtise ou

## LA JOURNÉE

A 2 heures. — Trocadéro, matinée de bienfaisance au profit de l'Hôpital Canadien de Saint-Cloud.

2 h. 30. — A la Sorbonne. Matinée nationale.

## CORPS DIPLOMATIQUE

M. James W. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, et Mrs Gerard ont dîné hier, au restaurant, avec l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Sharp, comtesse de Castelnau, Mrs Ernest Wiltsee, Mrs James Hazen-Hyde, le prince de Béarn, M. A. Johnston.

— Le comte Georges Luders, attaché à l'ambassade de Russie, a quitté Paris, se rendant dans le Midi.

— M. Paul Claudel, ministre de France à Rio-de-Janeiro, a présenté ses lettres de créance au président Wenceslas Braz, avec le cérémonial ordinaire.

## CERCLES

Le lieutenant prince Jean Callimacki, présenté par M. Lahovary, ministre de Roumanie, et le marquis de Modène, a été reçu membre du Cercle de l'Union, au ballottage d'hier.

## INFORMATIONS

De Monte-Carlo :

En ce moment, une affluente élégante remplit les hôtels de la station d'hiver. Ici et là, rencontré : lord et lady Watcman, duc et duchesse de Gramont, Mr et Mrs Ruthven Pratt, comte et comtesse de Berteux, lady Cheylesmore, Mrs Eaton, prince et princesse Duple-Singh, marquise de Maleissye, Mrs Harjes, Mme et Mlle Xantho, lady Watts, lady Michelham, général sir Arthur Hoggett, lord Cochran, général Gordon, etc.

## CITATIONS

On vient de publier, seulement maintenant, la citation du prince Paul Mourouzy, Roumain au service de la France.



lieutenant au 21<sup>e</sup> dragons, chevalier de la Légion d'honneur, qui a fait preuve, depuis le début de la campagne, du dévouement le plus absolu.

A exécuté, en septembre et octobre 1914, plusieurs reconnaissances et liaisons des plus périlleuses. Le 2 octobre, resté seul officier de son escadron, a pris le commandement sous un feu intense et rallié le régiment avec un sang-froid et un coup d'œil dignes des plus grands éloges.

## MARIAGES

A Mexico a eu lieu, avant-hier, le mariage de M. André Guieu, décoré de la croix de guerre à Verdun, actuellement en mission officielle au Mexique, avec Mlle Luisa Palomino.

On vient de célébrer à Londres le mariage de Lord Ebrington avec miss Margaret Beaumont, fille aînée de lord et lady Allendale.

## DEUILS

Les obsèques du duc de Norfolk, premier duc et comte d'Angleterre, grand maréchal héréditaire, chef de parti catholique, ont été célébrées, avant-hier, à Arundel, au milieu d'une affluente foule. Après la cérémonie, très émouvante, la dépouille a été inhumée dans la chapelle du château.

Le deuil était conduit par le jeune duc de Norfolk.

Le même jour, une messe de Requiem était célébrée, à Londres, à l'oratoire de Brompton.

Le P. Bernard Vaughan rendit hommage au défunt, en disant que le duc de Norfolk avait été un grand catholique anglais et un grand gentilhomme anglais sans peur et sans reproche.

S. M. le roi et tous les membres de la famille royale y étaient représentés, et dans l'assistance on remarquait le corps diplomatique au complet.

On annonce la mort :

De Mme veuve Gustave Percy Soares, décédée chez ses enfants, 1, avenue Friedland, inhumation à Bordeaux ;

De M. Edouard Berchou, conseiller à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, âgé de soixante-trois ans ;

De R. P. François de Sarraute Y. de Pelu, qui a succombé à l'âge de quarante-six ans, 7, rue du Regard ;

De Mme M. Srot Almeras Latour, veuve du conseiller à la Cour d'appel de Nancy, décédée à Besançon à l'âge de soixante et onze ans ;

De M. Henry Basin, membre non résident de l'Académie des sciences, mort à Dijon à quatre-vingt-huit ans ;

Du commandant de Mailliez, chef d'escadrons de cavalerie en retraite, décédé au château de Bel-Air.

## BIENFAISANCE

Le jeudi 22 février aura lieu, au Palais du Trocadéro, une grande matinée cinématographique au profit de la British Red Cross Society. Les films qui y seront représentés sont inédits.

— Jeudi prochain, à trois heures, salle Gaveau, concert donné par Mme Germaine de Castro et Mlle Madeleine Fourcade, avec le concours de M. Gabriel Grovlez, au profit du Comité central des Anciens tuberculeux de la guerre.

Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Chabrier, Albeniz Granados, Gabriel Grovlez, Chausson, Debussy.

## LA CRISE DU CHARBON

On nous communique la note suivante : La direction du « Charbon des Armes de France », la « Compagnie de Bréteuil », Paris, s'excuse auprès de sa clientèle de ne pouvoir, en raison du manque considérable de commandes en retard, du manque de charbon et de la pénurie de personnel, accepter actuellement de nouveaux ordres. Marchandises livrées à domicile ou prises au chantier ! Il répondra aux centaines de lettres qui lui sont adressées chaque jour.

SI VOUS ETES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA Poudre LOUIS LEGRAS, VOUS Serez SOULAGÉ DE SUITE. — 2 FR. T<sup>tes</sup> PHARMACIES.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Ateliers d'Hygiène, 31, rue de la Harpe, 12, 84, Bonne-Nouvelle, Paris

## En attendant...

« Mesures-vous : l'absence d'un conseil unique empêchera vos adversaires de rien exécuter avec célérité. Se considérant comme égaux en droits, différents d'origine, ils poursuivirent chacun leur avantage particulier. Il en résulte que, de leur côté, rien ne s'achève : car les uns veulent avant tout satisfaire leur vengeance, les autres nuire le moins possible à leurs propriétés, à leur tranquillité. Assemblés avec lenteur, ils décident encore moins vite. Chacun donne peu de temps aux affaires générales, et beaucoup aux intérêts particuliers. Chacun se figure que sa propre négligence est sans inconvénients, et qu'un autre agira à sa place ; et comme tous font le même calcul, il s'ensuit que, sans qu'on s'en doute, l'utilité commune est sacrifiée. »

Qui parle ainsi ? Belle demande, répondrez-vous. C'est Guillaume ou son fidèle employé Rothmann-Holloway. C'est une nouvelle édition — en bon style, tout de même, cette fois ; ça, c'est assez curieux de leur part ! — des encouragements qu'ils ont tant de fois adressés aux Allemands : « Nous avons beaucoup de monde sur le dos, mais l'Allemagne et l'Autriche forment un bloc solide, serré, indivisible, tandis que les Alliés se trouvent éparpillés les uns des autres, avec des intérêts et des mentalités différents. Ils perdent tout le temps de l'unité d'action sur le front ; mais c'est comme les choristes de l'Opéra, qui crient : « Marchons ! Marchons ! » en piétinant sur place. »

Donc vous attribuez au passage d'un origine boche et contemporaine. Comme vous vous trompez ! Il a 2.300 ans. C'est un fragment du discours que Thucydide met dans la bouche de Périclès quand celui-ci cherche à déterminer les Athéniens à déclarer la guerre aux Spartiates et à leurs alliés, Corinthes, Mégariens, etc.

Cela prouve d'ailleurs qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Mais, bien qu'il ne faille pas faire trop attention aux « leçons » de l'histoire, qui souvent sont trompeuses, cette analogie peut contenir un autre enseignement : Périclès croyait au succès d'Athènes, après une guerre courte, à cause de sa puissance militaire, de sa préparation, de sa concentration et de la dispersion de ses adversaires. La guerre dura, au contraire, plus de trente ans, et se termina par la défaite d'Athènes : justement parce que, celle-ci n'ayant pas triomphé du premier coup, la dispersion même de ses ennemis les empêchait de se sentir battus tous en même temps. En fait ils ne l'étaient point.

Et cette défaite d'Athènes eut lieu bien qu'elle possédât la maîtrise de la mer, que n'a point l'Allemagne.

Pierre MILLE.

## Les journaux des « envahis »

On a raconté que nos meilleurs compatriotes des pays envahis, pour avoir des nouvelles exactes, allaient jusqu'à payer un journal cent francs, ce qui est un record pour un journal d'un sou.

C'est d'ailleurs par cotisations que l'on parvient à offrir un si luxueux réconfort. On se rendrait-ils à bout de l'on donne à chacun un sou. Nous ne pouvons pas dire, là, exactement, par quelle voie le journal arrivait, bien que nous le sachions : un soldat allemand fait bien des choses pour cent francs.

Mais personne n'a jamais su quel mystérieux chemin suivait l'Oiseau de France, pour parvenir aux pays envahis. L'Oiseau de France est un petit journal d'une seule feuille qui résume tous les journaux français. A intervalles réguliers nos compatriotes l'ont trouvé chez eux, entré par la porte ou la fenêtre ; mais aucun n'a pu jamais surprendre l'audacieux aéro ou l'invisible sans fil qui apportait ce message de confiance.

## Nos maîtres

Entre tous les Parisiens, ceux qui se sont le plus vivement réjouis du gâgel sont les chauffeurs de taxi-auto.

Ils avaient extrêmement froid, bien qu'ils s'empanchassent de la tête aux pieds, bien qu'ils eussent casquette, cache-nez, cache-nez, tous les tricotés, des chaussons, des gants et des couvertures.

Ils souffraient. Ils avaient le nez rouge et les oreilles pétrifiées. Ils ne sentaient plus, disaient-ils, leurs pieds.

## — Queu métier !

Quand il leur fallait extraire de cette poche secrète et compliquée où ils le mettaient leur porte-monnaie si difficile à ouvrir, c'était un drame. Et le voyageur gagnait une bronchite à ne pas perdre vingt-cinq centimes.

Aussi, dès quatre heures de l'après-midi, les chauffeurs cessaient de chauffer et allaient se chauffer... chez eux.

Il fait maintenant presque chaud. Les conducteurs de chars ont retrouvé leurs aises.

Mais ils ne consentent pas davantage à nous conduire.

## Tout le monde savetier

Vu devant la gare de l'Est.

Un petit marchand guette les guerriers qui descendront du train pour leur vendre sa pacotille. Cette pacotille se compose de petits morceaux de fer d'aspect bizarre. Ne cherchez pas à quoi ça sert. Vous ne trouveriez pas. Ça sert à consolider les chaussures. Ça se pose au talon, sur le côté du soulier, et même au bout.

Or, voici qu'un groupe de trois civils passent. Allures correctes et timides d'employés de ministère. Ils s'approchent du marchand, admirent silencieusement ses petits morceaux de fer pratiques, et lui en achètent tant qu'il n'en restera plus, bien sûr, pour les soldats qui vont arriver.

Moralité : le cuir n'est pas meilleur à l'arrière que sur le front.

Et, à l'arrière comme sur le front, chacun doit — faute de main-d'œuvre — être son propre savetier.

## Un cadeau de George V

An profit de la Croix-Rouge anglaise va bientôt avoir lieu, à Londres, une grande vente de charité. Ce sera l'une des plus luxueuses et des plus riches qu'on ait jamais vues. La Cour et la ville ont rivalisé



Vase offert par S. M. George V pour la vente de la Croix-Rouge.

de générosité, et les lots précieux emplissent déjà une salle immense.

Le roi George a d'ailleurs donné l'exemple lui-même. Il a choisi dans ses collections un vase chinois, — vase de sacrifice — qui fut ciselé voici deux mille et cent ans, et dont nous donnons ici la photographie.

## La nouvelle restriction

Cette fois, ce n'est pas la faute de M. Herriot. M. Herriot nous prie de ménager la viande, le sucre, le pain et quelques autres petites choses, mais jamais il ne nous a demandé de ne pas manger de macaroni.

Or, il n'y a plus de macaroni chez les épiciers. Il n'y a plus de nouilles, il n'y a plus aucune pâte.

Qui nous a mangé nos pâtes ?

Il paraît que personne ne les a mangées. Et peut-être même personne ne les mangera jamais. Elles sont dans des placards, dans des garde-manger, dans des armoires, dans des buffets, où vous voudrez ; chez des dames trop prudentes et trop disposées à l'effacement, qui en ont fait provision.

El, demain, nous les entendrons gémir que tout augmente.

Disons, sans espoir de convaincre personne, qu'il est inutile, et même un peu blâmable, d'entasser des provisions, fussent-elles de macaronis.

## PRECISIONS

par Albert Guillaume



— Que Monsieur me comprenne bien... Le potisson, c'est comme qui dirait un plat de viande, mais ça peut être aussi un légume..

Ayuntamiento de Madrid



« l'impraticabilité » de son idée ait été reconnue.

— Dis ton idée ! supplia M. Berthelette.

— Voilà : puisque Ernest n'a pas et ne peut avoir un certificat écrit, qu'il le remplace par un acte éloquent de probité.

— Comment ?

— C'est simple : nous prenons un portefeuille, nous glissons dedans une certaine somme en billets de banque, et Ernest emporte le tout, jeudi, faubourg Montmartre. Aussitôt évincé, il sort avec un air navré d'un qui n'a plus qu'à s'aller jeter à l'eau et, en passant la porte, sur le trottoir, qu'est-ce qu'il trouve ? Le portefeuille ! Il rentre vivement, demande M. Norimond et lui remet sa trouvaille parce qu'il se pourrait bien que ce fût un client de la maison qui eût perdu cet argent !... M. Norimond ne manque pas d'être fortement impressionné par l'épique romanque, et peut-être se décide-t-il... C'est une chance à saisir ! Qu'est-ce que nous risquons ? Simplement de ne rentrer dans notre argent qu'au bout d'un an et un jour : avouez qu'une place de six cents francs par mois — pour débiter — vaut bien ce petit sacrifice.

L'idée fut reconnue excellente à l'unanimité et l'on s'occupa aussitôt de la mettre en pratique.

On choisit le portefeuille d'Ernest, qui était le moins minable, et l'on décida d'y mettre au moins cinq cents francs, l'impression favorable devant être en raison directe de l'importance de la somme.

On se fouilla et l'on visita cachettes et tiroirs. Mme Berthelette sortit deux cent vingt francs, pris sur les dernières ressources du ménage. L'oncle Mathieu apporta ses économies de jeune fille : cinquante francs. La fidèle Clémence offrit son numéraire disponible : cinquante-sept francs. Enfin M. Berthelette, que sa femme laissait sans argent, mais qui voulait en être, compléta les vingt-cinq louis en sortant timidement trois francs.

Le jeudi en question, toute la famille attendait encore Ernest dans le modeste salon, mais, cette fois, avec une anxiété centuplée... Le stratagème du portefeuille avait-il ou non réussi ?

Enfin quelqu'un monta l'escalier quatre à quatre, et Ernest fit irruption, en criant : « Ça y est ! Ça y est ! J'ai la place ! » Et en même temps, il jeta son chapeau sur un fauteuil, ce qui, dans la mimique universelle, constitue aussi un indiscutable signe de joie débordante.

On se jeta sur Ernest :

— Raconte ! Raconte !

Ernest raconta. Tout s'était passé exactement comme l'oncle Mathieu — un psychologue et un malin, décidément — l'avait prévu... à un détail près, cependant :

— Car le portefeuille orné des vingt-cinq louis que j'ai présenté à Norimond père...

— Eh bien ?

— Eh bien, Norimond fils l'a escamoté en disant que c'était lui qui l'avait perdu !

La stupeur indignée de la famille — Clémence comprise — se synthétisa par cette exclamation :

— Oh ! la canaille !

— Alors toi, qu'est-ce que tu as fait ? interrogea l'oncle Mathieu.

— J'ai attendu un peu, et comme le père m'a donné la place, vous pensez bien que je n'ai pas bronché ! J'ai pensé qu'il valait mieux sacrifier les cinq cents francs que de dévoiler le truc : j'ai considéré la perte comme une prime à un bureau de placement !... Je vous renouvellerai tous peu à peu sur mes appointements.

On convint qu'il n'y avait, en effet, rien d'autre à faire, et l'on se résigna.

Or, à un mois de là environ, Ernest, installé caissier en pied de la maison Norimond et fils, entra un soir pour dîner dans un indifférent état de joyeuse exaltation :

— Venez ! Venez tous ! cria-t-il.

On accourut :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Les vingt-cinq louis du portefeuille !

— Ah, les voilà ! Les voilà ! Qui en veut ? Approchez-vous ! On rend l'argent !

— Était-il devenu fou ? Mais déjà il expliquait :

— Figurez-vous que tantôt, en sortant de ma caisse, j'aperçus par terre dans

le couloir... devinez ?... Un portefeuille perdu !... Un vrai, celui-là ! Pas truqué !... Je fouille, et qu'est-ce que je découvre dedans : d'un côté trois mille francs, et de l'autre des cartes de visite au nom du fils Norimond !... Qu'est-ce que vous dites de ça ?... Je n'ai pas hésité, j'ai pris tranquillement cinq cents francs, et je suis allé porter le portefeuille à son propriétaire... Il était seul dans son bureau :

— Sapristi ! s'est-il écrié en palpant son veston, mais oui, je l'avais perdu !... Ça, par exemple, c'est une veine ! Merci, mon cher monsieur Ernest, merci !... Et tenez, votre visite tombe à merveille, car, ayant touché ce matin cet argent — mon mois — j'allais vous faire venir pour m'acquitter d'une dette que j'ai contractée envers vous, et pour soulager ma conscience, par la même occasion, d'un petit remords... Imaginez-vous qu'il y a un mois, exactement la veille du jour où vous avez rapporté le portefeuille que vous aviez trouvé, j'avais perdu au cercle cinquante louis, qu'il me fallait payer dans les vingt-quatre heures... Or, il me manquait la moitié de la somme... Et je préférerais que mon père, l'homme de la sévérité et des principes, ne le sût pas... Ma foi, j'ai payé de toupet, et j'ai prétendu que le portefeuille était à moi : « Bah ! me suis-je dit, entre jeunes gens on se comprend : la prochaine fois que je toucherai ma mensualité, j'avouerai tout à M. Ernest et lui restituerai la somme qu'il ira porter chez le commissaire de police... Je ne lui aurai fait aucun tort, et j'aurai été sauvé ! »

— Monsieur, ai-je aussitôt répondu, tout s'arrange à merveille ! Je vous prie la discrétion vis-à-vis de Monsieur votre père, mais à charge de revanche : le premier portefeuille trouvé par votre serviteur, c'était le truc innocent d'un honnête homme pour suppléer à l'absence d'un certificat écrit, et les vingt-cinq louis m'appartenaient.

— Qu'avez-vous dû penser de moi ? s'exclama Norimond fils... Vite, que je vous rembourse !

— Ne vous donnez pas la peine, patron... Je me suis remboursé moi-même.

Il trouva l'histoire très bonne, et, à la façon dont il signa d'une poignée de main amicale notre petit pacte, je sentis que mon avenir était assuré, non seulement chez Norimond et fils, mais aussi chez Norimond fils, successeur !

La-dessus, tous les Berthelette — Clémence comprise — s'étaient pris par la main, exécutèrent autour d'Ernest une ronde nègre, comme cela se fait souvent dans les meilleures familles à l'occasion des événements particulièrement agréables.

Miguel ZAMACOIS.

## LES THÉÂTRES

**Trocadero.** — La matinée qui aura lieu cet après-midi, à 2 heures, donnera aux Parisiens l'occasion d'applaudir nos alliés, nos cousins, les Canadiens-Français de la province de Québec qui ont installé, avec la collaboration du service de santé, le pittoresque hôpital du champ de courses de Saint-Cloud. Elle fournira aussi l'occasion d'applaudir nos héros de la Somme et de Verdun soignés dans cette formation, et leur médecin chef, le colonel Lebel.

Le général Mallette, qui connaît bien l'hôpital de Saint-Cloud, prononcera l'allocution. La musique de la garde républicaine exécutera les hymnes des Alliés, et l'on entendra, chanté par le ténor Planondon, l'hymne impressionnant des Canadiens-Français : *O Canada, terre de nos aïeux* !

M. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, de passage à Paris, a bien voulu donner l'assurance qu'il se joindra, dimanche après-midi, aux personnalités politiques et diplomatiques qui honoreront de leur présence cette manifestation franco-canadienne.

### AUJOURD'HUI

Cot après-midi :

**Comédie-Française**, 1 h. 30, *Polyeucte*, *le Malade imaginaire*.

**Opéra-Comique**, 1 h. 30, *Werther*, *les Noces de Jeannette*.

**Odéon**, 1 h. 45, *les Bouffons*.

**Théâtre-Lyrique**, 2 h. 15, *les Cloches de Corneville*.

Même spectacle que le soir : *Antoine*, 2 h. 30 ; *Athènes*, *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15 ; *Châtelet*, 2 h. 15, *Edouard VII*, 3 h. 30 ; *Gaité*, 2 h. 30 ; *Gymnase*, *Nouvel-Ambigu*, *Palais-Royal*, *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 2 h. 15 ; *Apollo*, 2 h. 30 ; *Capucines*, *Réjane*, 1 h. 45 ; *Renaissance*, *Scala*, 2 h. 15 ; *Variedades*, *Ba-Ta-Clan*, *Grand-Guignol*, 2 h. 30.

Ce soir :

**Opéra**, 7 h. 30, *Samson et Dalila*, *les Avelles*.

**Comédie-Française**, 8 h., *l'Autre Dange*.

**Opéra-Comique**, 7 h. 30, *Carmen*.

**Odéon**, 7 h. 15, *les Bouffons*.

**Porte-Saint-Martin**, 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*.

**Ambigu**, 8 h. 30, *Mam'zelle Nitouche*.

**Gaité**, 8 h. 15, *la Châtelaine* (Lucien Guitry).

**Gymnase**, 8 h. 15, *la Vallée d'armes*.

**Bouffes-Parisiens**, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine* (Sacha Guitry).

**Antoine**, 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.

**Réjane**, 8 h., *Within the law* (l'Abri de la loi).

**Th. Sarah-Bernhardt**, 8 h., *l'Anglois*.

**Variedades**, 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

**Châtelet**, 8 h., *Dick, roi des chiens policiers*.

**Théâtre-Lyrique**, 8 h., *les Mousquetaires au Couvent*.

**Apollo**, 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire*.

**Athènes**, 8 h. 30, *Chichou*.

**Palais-Royal**, 8 h., *Madame et son fils*.

**Capucines** (Tel. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Crème de Menthe*... Allô ! revue ; *la Clef* ; *Aux chandelles* !

**Th. Michel**, 9 h., sam., dim. (dim. 2 h. 45 ; sam., 1 h.), *l'Accord parfait*. Je le jette par la fenêtre.

**Renaissance**, 9 h., *la Guerre et l'Amour*.

**Scala**, 8 h., *Championnat malgré lui*.

**Th. Edouard-VII**, 9 h., *Son petit frère*.

**Grand-Guignol**, 8 h. 30, *les Yeux de Wermelo*.

**Cluny**, 8 h. 15, *Une nuit de nocces*.

### MUSIC-HALLS

**Olympia** (Central 44-49), 20 vedettes et attractions. Matinée et soirée.

**Ba-Ta-Clan**, 8 h. 30, *l'Anticardiste*, revue.

### CINEMAS

**Gaumont-Palace**, 8 h. 15, *Judex* (5<sup>e</sup> épisode). Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Téléph. Marc. 16-73.

### LE CHARBON

brûle mieux et dure plus en le traitant par le styrène. De nombreuses lettres attestent une économie considérable. La boîte pour 1.000 kilos, 5 fr. franco, 5 fr. 45. Corneau, 67, rue St-Lazare, Paris.

## Ephémérides de la Guerre

### SAMEDI 10 FÉVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous effectuons des coups de main à l'ouest d'Anberive, dans les secteurs de Bezange, de Parroy et à l'ouest de Pont-a-Mousson.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés exécutent des coups de main à l'est de Neuville-Saint-Vaast et en face de Glyvichy.

### DIMANCHE 11 FÉVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous pénétrons dans les tranchées, en forêt d'Aprémont, et nous repoussons plusieurs coups de main en Argonne et en Lorraine.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés enlèvent un important système de tranchées sur un front de 1.200 mètres, à la base et au sud de la hauteur de Serre, au nord de l'Arce (215 prisonniers) et pénétrant dans les tranchées vers Pys, au sud-ouest de la Bassée, au nord-est de Neuve-Chapelle et au sud de Fauquessart.

**FRONT RUSSSE.** — Une contre-attaque russe rejette l'ennemi des retranchements qu'il avait forcés au nord de Stanislaw, sur le front occidental.

### LUNDI 12 FÉVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous réussissons deux coups de main, en Argonne et dans le secteur de la cote 304.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés s'emparent de six cent mètres de tranchées, vers la route de Beaumont à Puisseux, au nord de l'Ancre, pénétrant dans les lignes adverses au sud-est d'Armentières, et repoussent des contre-attaques au sud de Serre.

**FRONT RUSSSE.** — Par une vive contre-attaque, les Russes repoussent l'ennemi, qui avait réussi à traverser le Dniester gelé, au sud de Galitch, sur le front occidental.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens repoussent de violentes attaques dans la zone de Vodil (Monte-Nero) et à l'est de Gorizia.

### MARDI 13 FÉVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous faisons une incursion dans les tranchées au nord-est de Reims.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés pénétrant dans les tranchées à l'est de Souchez, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, au nord de Loos et à l'est d'Ypres, et repoussent plusieurs attaques au sud de Pys, au sud de Serre et au sud d'Armentières.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens repoussent plusieurs attaques dans la Vallée et à la tête du torrent de Coalba, rive droite de la Brenta.

### MERCREDI 14 FÉVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous exécutons, avec succès, un coup de main à l'est de Metzler, en Alsace, et un autre dans le secteur de Prosen, à l'est de Reims.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés s'emparent d'un point d'appui au sud-est de Grandcourt, pénétrant dans les tranchées au nord-est d'Arras, au nord de la Somme et au nord-est d'Ypres. Ils repoussent deux raids à l'est d'Armentières et au sud de Messines.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes rejettent l'ennemi des tranchées qu'il avait réussi à occuper au sud du lac de Dravitsky et s'emparent de Varouka, ainsi que des monts environnants dans la région d'Olekka, sur le front occidental.

### JEUDI 15 FÉVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous pénétrons dans les tranchées, dans la région de Puisseux, entre l'Oise et l'Aisne, et nous réussissons deux coups de main au sud de Sainte-Marie-a-Py et

à l'ouest de la Butte-du-Mesnil, en Champagne.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens pénétrant dans les positions ennemies de la Forêt de Colosso et de l'Almagro et à la tête du torrent de l'Almagro, ils repoussent une attaque dans la zone de Schar.

### VENREDI 16 FÉVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — L'ennemi réussit à pénétrer dans un saillant situé à l'ouest de Mont-sois-de-Champagne. Nous réussissons plusieurs coups de main vers Berry-au-Bac et en Argonne.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés pénétrant dans les tranchées au sud-est de Souchez et repoussant un coup de main au nord-est d'Armentières.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes repoussent une tentative ennemie au sud du village de Kabarovka (au sud-est de Ziolschem), sur le front occidental.

**AGREABLES SOIRÉES**  
DISTRACTIONS des POILUS  
PRÉPARANT A FÊTER LA VICTOIRE  
Par la Société de la Gaité Française,  
45, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>).  
Farcas, Physique, Amusement, Prigade Gaité,  
Art de Plaire, Humourisme, Sciences occultes, Chansons et  
Monologues, de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

**LE RETOUR D'ÂGE**  
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étouffe la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment ou trop faiblement. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**.  
Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.  
Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancer, Métrite, Phlébite, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.  
Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. Expédition franco, gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits), 293

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT  
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd des Capucines

**Képhaldol**  
Comprimés souverains contre  
**LES DOULEURS**  
Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rage de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol : spécifique absolument inoffensif et sans rival.  
J. RATIE, ph<sup>m</sup>, 45, rue de l'Ecliquier, Paris  
et toutes Pharmacies.  
Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

**Par le Froid**  
**Par l'Humidité**  
**NE SORTEZ PAS**  
sans mettre en bouche  
**UNE PASTILLE**  
**VALDA**  
pour ÉVITER  
ou pour COMBATTRE  
Maux de Gorge,  
Bronchites, Rhumes,  
Grippe, Influenza,  
Asthme, etc.  
MAIS SURTOUT  
EXIGEZ TOUJOURS  
LES  
**VÉRITABLES**  
vendues seulement  
en BOITES de 1.50  
portant le nom  
**VALDA**  
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie 10, rue Cadel, Paris. — Volumard.

## DIALOGUE D'INSECTES



**LES ABEILLES.** — Où sont donc les fleurs qui répandent ce parfum ?

**LES PAPILLONS.** — C'est tout simplement cette jeune femme dont l'haleine est parfumée parce qu'elle se sert du DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre et savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et agit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre. Il insuffle dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

— Madame, s'écriait-elle... Madame... Venez vite !

— Que se passe-t-il donc, Frida ?

— Il y a que nous allons probablement être obligées de nous passer de dîner ce soir.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Je répète ce que la concierge vient de me déclarer en me voyant passer avec mon panier de provisions, devant sa loge.

— Cette concierge a perdu la raison... Je ne crois pas, madame.

— Enfin, que vous a-t-elle raconté ?

— Que pour se procurer du pain, de la viande, de l'épicerie et des légumes il fallait d'abord se munir de cartes spéciales. Ces cartes sont délivrées par la police, après constatation et vérification d'identité. On n'a droit qu'à une certaine quantité d'aliments par tête : tant pour les grandes personnes, tant pour les enfants.

— Ce n'est pas possible, Frida...

— Je vous assure, madame. La concierge a ajouté que, pour obtenir ces cartes, il faut faire un tas de démarches. Vous n'aboutirez pas d'ici ce soir.

— Attendez ! Nous allons bien voir...

L'espionne remplit en toute hâte son panier et son chapeau pour courir au bureau de police...

— En sommes-nous là ? pensait-elle. L'Allemagne est-elle affamée et étranglée à ce point par ses ennemis ?

L'officier de police ne put que lui confirmer les dires de la concierge. Elle dut exhiber ses papiers et ses livres avant d'être inscrite sur la liste des postulantes et des postulantes aux cartes de famine.

Mais comme elle exigeait ses cartes tout

de suite et qu'elle excitait pour les obtenir de sa qualité de sœur de major allemand, le policier lui dit :

— Fussiez-vous sœur de général ou de feld-marschal d'Empire, vous ne seriez pas servie plus vite ni surtout plus largement. Aujourd'hui, madame, tous les habitants de Berlin sont égaux devant la faim...

Elle revint chez elle dépitée, furieuse.

Joris et Germaine, qui s'amusaient en attendant à regarder curieusement par les fenêtres, subissant le poids de sa mauvaise humeur.

— Ma tante est comme un erin, murmura Germaine à son petit camarade. Faut croire qu'elle a marché sur une mauvaise herbe en débarquant à Berlin...

— Sûrement, fit Joris... La ville est malade et affamée. Tant mieux. Ça prouve que les Français, les Anglais et les Russes commencent à faire rétrograder les Boches. Ah ! les canailles. C'est bien leur tour.

Le soir, Charlotte dut se résoudre à conduire toute sa « famille » à l'hôtel.

Les enfants traversèrent à pied l'Unter den Linden, où Charlotte leur montra à droite, appuyée sur une colonnade d'ordre dorique, le palais de l'empereur...

— Saluez, leur dit-elle... C'est là que réside notre grand kaiser.

Mais Germaine et Joris n'eurent pas l'air d'attendre. Par la *Kaiserstraße*, où l'on pouvait enlever, au prix de 50 pfennigs, voir la représentation en titre de l'une des séances du congrès de Berlin, ils passèrent dans la *Friedrichstraße*, qui les conduisit aux environs du *Thiergarten*.

(A suivre.)

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

## L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

### DEUXIÈME PARTIE

### LES VOIES TRAGIQUES

#### XI

Le sergent Evans a fait des progrès.

— Voilà pourquoi il ne faut plus tant pleurer, madame. Vous retrouverez votre fille plus tard. Dieu aidant. Je le souhaite de tout mon cœur, parce que moi aussi j'aime beaucoup mes Germaine. Imaginez-vous que c'est elle qui m'a donné ma première leçon sérieuse de français.

Plus calme maintenant, Madeline fit servir des rafraîchissements au sergent. Elle le questionna sur ses soucis et, en apprenant qu'il venait voir Paris, elle le contraindit à se servir chaque jour, du matin au soir, de son automobile.

Le bon sergent n'en revenait pas.

— Je suis un damné garçon pour la chance, se disait-il, je vais m'en payer jusqu'au bout.

Madeline consentit à rompre son isolement pour l'emmener dîner et dîner, une fois dans Paris, et quand Evans, à l'expri-

ration de son congé, quitta la capitale, il était intérieurement envahi par les cadeaux que la jeune femme l'avait forcée d'accepter.

#### XII

#### A Berlin

En arrivant à Berlin avec sa bonne et les deux enfants, Joris et Germaine, Charlotte fut stupéfaite du changement qui s'était opéré dans la capitale de l'Allemagne depuis l'ouverture des hostilités.

L'ordre et l'harmonie qui régnaient dans les rues à l'arrivée des voyageurs, munis naguère, si tôt des autobus, du train, de tickets donnant droit à l'omnibus, au taxi ou à tout autre véhicule, étaient devenus lettre morte. C'est à peine maintenant si de rares employés du sexe masculin, mélangés à un encombrant personnel féminin, pouvaient suffire à satisfaire et à renseigner le public.

Les taxis n'existaient plus. Quelques fiacres traînés par des chevaux cloués, semblables à la Rosinière de Don Quichotte et mûrs pour l'émigration, stationnaient tristement sur la place en attendant l'assaut des arrivants.

Charlotte eut une peine infinie à dégager ses malles et à se procurer une de ces voitures.

Place de Paris ! fit-elle au cocher ou plutôt à la cocheresse, car les femmes avaient aussi remplacé les hommes dans le métier d'automobiliste.

— Ça ! répondit celle-ci, une grosse comédie baroque et illogique, en frottant son nez.

— Et, enfin, d'un trait solennel et lent, le carreau se mit en route.



LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

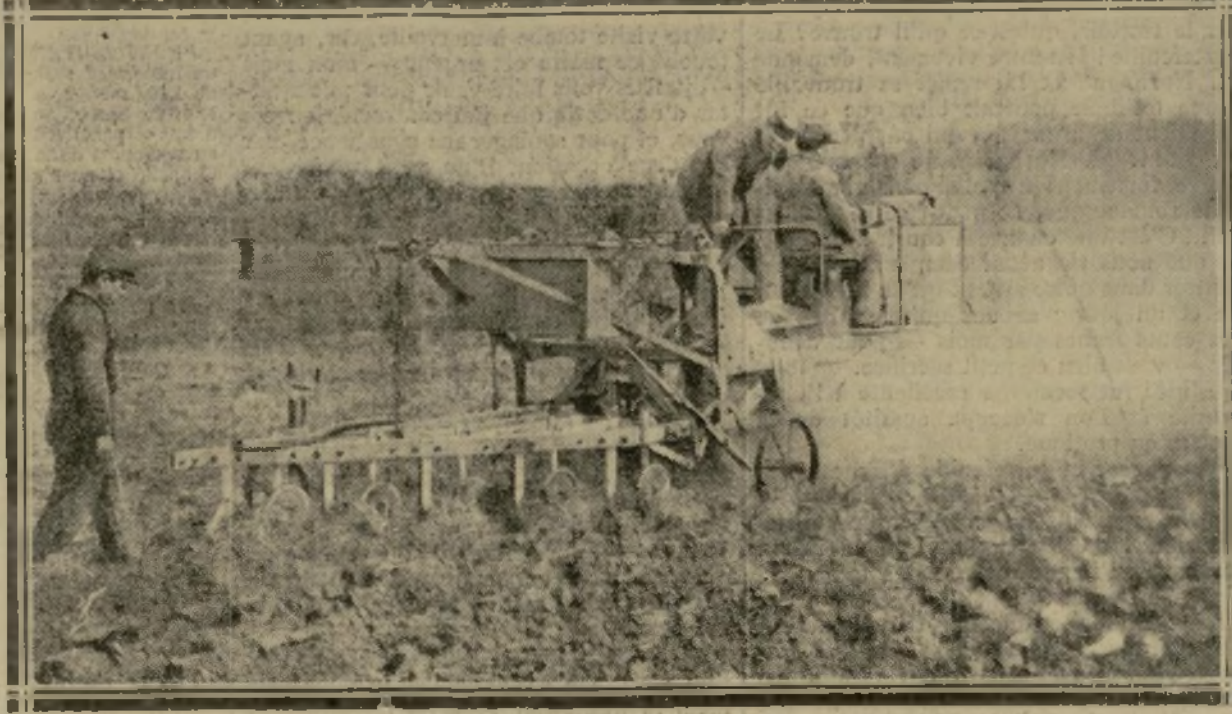
# EXCELSIOR

Collection de guerre  
:: unique :: **LE MIROIR**

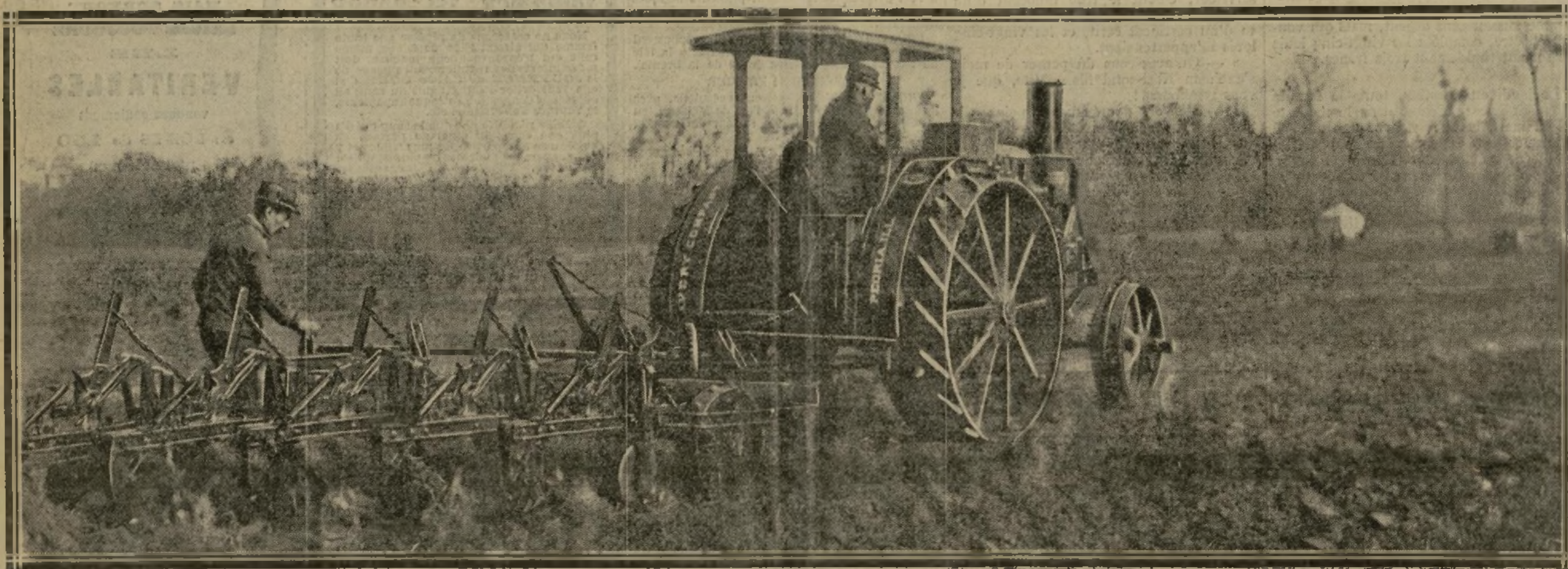
Notre agriculture doit suppléer au manque de main-d'œuvre par la machine



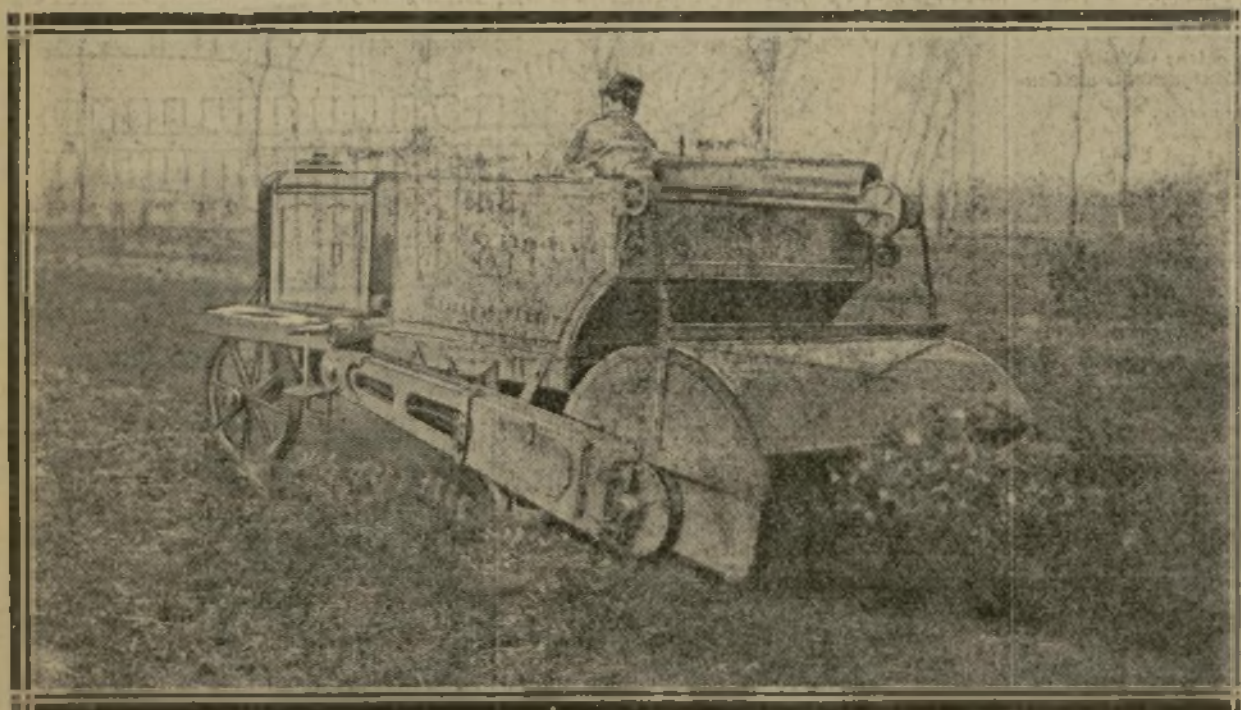
CHARRUE AUTOMOTRICE ARRACHANT LA TERRE



HERSE PUISSANTE POUR L'ARRACHEMENT DES RACINES



CHARRUE A CINQ SOCS TIRÉE PAR UN TRACTEUR AUTOMOBILE ET PERMETTANT DE RÉALISER DES ÉCONOMIES CONSIDÉRABLES



AUTRE TYPE DE CHARRUE AUTOMOTRICE

Au moment où la mise en valeur des terres incultes est plus que jamais à l'ordre du jour, le gouvernement s'est préoccupé de développer l'emploi des machines puissantes qui permettent de réduire la main-d'œuvre. Voici quelques modèles de charrues et de herse



ROULEAU A ROUES DENTÉES ÉCRASANT LA TERRE

américaines mis à l'essai par la commission d'achat nommée à cet effet. Les tracteurs, qui fonctionnent par batteries de dix, sont conduits par des mutilés de la guerre. Ils trouvent surtout leur utilisation dans les grandes exploitations. (Voir l'article en page 2.)

CAPES VERTES et TORRETIQUES par colis post. Dem. par cour. Henri Lebasse, r. J.-B.-Eyrès, Havre.



POUR 1 FRANC  
**ÉCONOMISEZ**  
sur tous 30 à 50 % dans tous les Foyers  
**DE CHARDON**  
LE CALORIGÈNE, 4, r. Brozat, Paris (9<sup>e</sup>). Tél. Berg. 37-80  
BOÎTE D'ESSAI pour 100 kilogs contre 115  
On demande les Concessionnaires pour la Province

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'eau savonneuse une goutte d'eau.  
Flacons à 8, 8.50 et 10 fr. Ph<sup>o</sup> DETCHENARE, à Biarritz.  
L. TEBET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
ENTR' dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**E. VILLIOT**  
DÉTECTIVE  
37, Boul. Magasins, PARIS  
ENQUÊTES  
RECHERCHES,  
SURVEILLANCES.  
Correspondants  
dans le Monde entier

**Printemps**  
Lundi 19 Février  
Mise en Vente Annuelle  
**GANTS**  
**PARFUMERIE**  
**BONNETERIE**  
Occasions à tous les Comptoirs

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur. La boîte à 1.50 c. mail

**B**UCHON TROUET-ABSORBATEUR: ÉCONOMIE  
"La Marguerite des Tranchées" 50 c/o  
ET SON GILLET À FEU Plus de calories  
Dans tous Bureaux de tabac. 20 c. le cahier. Plus de alcool.  
J. CHAUVET, dépositaire, 15, r. Parrot, Paris

**RENTES VIAGÈRES** TAUX SUPERIEUR  
Vues-principales, Entretien-Requiem gratuits  
LANQUE MOILLIERE, 9, rue Saint-Augustin, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE**  
pour HOMMES du D<sup>r</sup> NAMY  
ordonnée  
aux Cavaliers, aux Automobilistes et  
à tous ceux qui commencent à  
prendre du ventre. Maintient les  
organes abdominaux. Soulage les  
reins et combat l'obésité.  
**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés  
234, Faub<sup>o</sup> St-Martin, PARIS  
(à l'angle de la rue Lafayette)  
NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

**HALLE AUX LAMPES**  
LAMPES MÉTALLIQUES  
spéciales 5 et 10 bougies  
Très basse consommation  
SEULE RESSOURCE  
CONTRE DÉCRET  
2, rue St-Martin, Tél. N. 24-88.

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche-sur-Saône